

ABONNEMENTS :

Table with subscription rates for Canada and other regions, including daily and weekly editions.

Directeur : HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration :

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACCTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER ET LE TRESOR PUBLIC

Le n'est pas sans raison qu'on attend le discours financier de M. White avec un intérêt tout spécial, cette année.

Outre la question tarifaire, le ministre des finances devra en effet annoncer la décision du gouvernement au sujet de la demande d'aide additionnelle faite par Mackenzie et Mann et même par le Grand Tronc Pacifique.

Car nous voici avec deux compagnies en instances auprès du trésor public, et pour des sommes considérables.

Le Canadian Northern, à lui seul, veut qu'on lui garantisse quelque chose comme trente à quarante millions; quant au Grand Tronc Pacifique, on ne sait encore au juste quel montant il réclame, ou, plutôt, il exige.

Le Canadian Northern semble avoir pratiquement gagné la partie.

Il a pour lui presque tous les gouvernements provinciaux qui ont endossé ses valeurs et qui se trouveraient dans une position extrêmement difficile, pour ne pas dire désespérée, s'ils étaient obligés de faire honneur à leur signature. La Manitoba Free Press elle-même, l'un des organes libéraux les plus impitoyables, déclare que le gouvernement ne peut laisser tomber l'entreprise ou consentir à ce qu'elle passe entre les mains du Canadian Pacifique. On peut donc conclure déjà que Mackenzie et Mann auront à peu près ce qu'ils demandent. Mais à quelles conditions et dans quelle proportion, voilà ce que nous ne saurons pas à juste avant que M. White ne le dise à la Chambre des Communes. Actuellement, le parti ministériel, quelques-uns de ses membres du moins, paraissent très exigeants sur les conditions mais il reste à savoir s'ils tiendront jusqu'au bout. Chose certaine, le contribuable canadien a suffisamment risqué pour Mackenzie et Mann pour avoir le droit d'exiger une compensation raisonnable. Qu'on fasse surtout la lumière complète sur leurs relations avec la compagnie et que le public qui paie et qui s'engage à payer en cas d'accident, sache pourquoi ces deux magnats sont dix fois millionnaires tandis que le Canadian Nord se soutient si péniblement, et pourquoi aussi la compagnie principale de non n'est, de fait, que la moins importante; peut-être des vingt à vingt-cinq compagnies qui servent à dissimuler les opérations de Mackenzie et Mann.

Quand la nouvelle s'est répandue qu'il allait profiter de la brèche ouverte par le Canadian Nord pour mettre la main dans le coffre public, le Grand Tronc Pacifique a nié avec une indifférence qui voulait dire qu'il n'avait jamais pensé à cela.

Puis, tiens, le lendemain où le surlendemain parut dans certains journaux un communiqué sous forme d'entrevue, qui se résümait à ceci: Le Grand Tronc Pacifique, demandeur de l'argent au gouvernement? Mais non, mais jamais! On se méprend, on oublie. Nous ne demandons pas d'argent au gouvernement; nous lui rappelons seulement que tout ce qu'il a mis dans l'entreprise ne suffit pas et qu'il est temps qu'il apporte encore quelques millions. Et l'on expliqua que le contrat passé en 1905, obligeant le gouvernement à garantir les trois quarts du coût de construction de la section des montagnes, celui-ci est maintenant tenu d'endosser une émission suffisante pour parfaire la différence entre le coût évalué au début et le coût actuel. Cette différence représente quelque chose comme quinze à vingt millions.

Que de précautions pour masquer des aveux désagréables au public qui paye!

La vérité, c'est que le Grand Tronc Pacifique comme le Canadian Nord se construit à même le crédit du pays et le trésor public, — à nos frais, pour parler plus clairement.

Nous avons payé, nous payerons et nous paierons quelques années encore le coût de la section Winnipeg-Moncton qui dépassera les deux cents millions, près d'un quart de milliard de piastres. Nous avons endossé soixante-quinze pour cent du coût de la section Winnipeg-Prince Rupert et nous avons de plus prêtée vingt-cinq millions au Grand Tronc Pacifique, toujours pour les mêmes fins. Autant vaut dire que le contribuable canadien a presque tout payé.

Au début de l'affaire l'on disait, pour donner du relief au projet et frapper l'imagination populaire, qu'une entreprise pareille demandait le concours d'une compagnie puissante. N'a-t-on pas le droit de se demander aujourd'hui si, avec 200 millions de contributions directes, 25 millions de prêts et un endossement de quarante à cinquante millions, le premier venu n'aurait pas fait aussi bien?

Il est sans doute trop tard pour récriminer. Le pays a autorisé des constructions et donné des endossements qu'il ne pourrait avoir renier sans compromettre peut-être gravement son crédit, mais c'est une raison de plus pour redoubler de vigilance et surveiller davantage les relations des compagnies de chemin de fer avec le trésor public.

Avouons-le aussi; nous avons bâti à la diable dans le passé, sans nous rendre trop compte des conséquences et des responsabilités pour l'avenir.

Jean DUMONT.

LA MANIFESTATION DE QUEBEC M. GOUIN ABUSE

On a pu lire hier, dans le Devoir, la substance du discours prononcé à Québec par M. Gouin, lors de la manifestation Tessier.

Vraiment, le premier ministre abuse.

Malgré toute la latitude donnée à l'enquête, dit-il par exemple, tous les membres de la Législature seulement ont été compromis.

La vérité — que tout le monde peut constater par la simple lecture de l'enquête — c'est que, malgré toutes les entraves apportées à cette enquête, un nombre indéterminé de membres du parlement sont restés compromis.

M. Mousseau, pour prendre d'abord celui que la presse ministérielle parait sacrifier avec le plus d'aisance, M. Mousseau a été condamné sur une preuve d'un résultat que, s'il a reçu un peu plus de 84,000, il a déclaré qu'une partie de cette somme, exactement 81,150, était destinée à certains de ses collègues.

Il n'a pas été prouvé que l'ex-député de Soulanges se soit approprié ces 81,150. Tant que ce témoin — qui est aujourd'hui en parfaite santé, nous apprend le Canada — n'aura pas admis qu'après avoir trafiqué de son mandat, il a calomnié ses collègues et gardé pour lui l'argent qu'il leur disait destiné, à l'expliquer, M. Gouin n'aura pas le droit de restreindre à trois le nombre des "compromis".

Il n'en aura pas davantage le droit, tant que subsistera, sans être contredite par une preuve régulière, cette déclaration de M. Bergeron: Avez-vous donné de l'argent à M. Gilman? — Je refuse de répondre de peur m'incriminer; — tant que M. Beck n'aura pas été forcé de nommer les avocats qui, à son dire, possèdent la preuve écrite que d'autres députés ont trafiqué de leur mandat.

M. Gouin abuse pareillement, quand il affirme que "cette affaire a été montée par les conservateurs, par McGillibon, qui voulait racheter la promesse faite aux conservateurs d'Ottawa de renverser le gouvernement de Québec."

M. Gouin, qui est non seulement un politicien averti, mais un financier très au courant, sait aussi bien que personne que le scandale de Québec n'est que l'un des incidents de la lutte sauvage engagée entre deux groupes de financiers.

Si écourtée qu'on l'ait faite, l'enquête a projeté sur ce point des clarités suffisantes pour éclairer les plus aveugles.

M. Tessier, lui, a vu dans le verdict des Trois-Rivières la condamnation de la calomnie que l'on a voulu exploiter contre le gouvernement.

Où est-elle cette calomnie? Du reste, l'élection des Trois-Rivières, en dépit de l'augmentation considérable du chiffre des électeurs — qui aurait dû amener une augmentation correspondante de la majorité ministérielle; en dépit des atouts extraordinaires dont disposait le gouvernement: "Organisation" supérieure, merveilleusement tenue en haleine, "patronage" provincial et municipal, "espérances" que traîne avec lui tout nouveau ministre, amour-propre local qu'il excite fiévreusement, faiblesse du candidat oppositionniste qui ne commandait aucun prestige particulier et qui ne pouvait inspirer aucun enthousiasme spécial, "aux esprits indépendants" à en dépit de tout cela, disons-nous, l'élection des Trois-Rivières a enregistré une décroissance de la majorité ministérielle.

DEMAIN: Le "Devoir" publiera un article de M. Henri Bourassa sur la situation municipale.

rielle. Le résultat eût pu être fort différent encore si, au lieu de porter partie sur des querelles municipales, partie sur les affaires politiques, la lutte avait été placée sur le simple terrain de l'honnêteté publique; si le candidat de l'opposition avait pu dire: La preuve de la sincérité de mes déclarations, c'est que j'ai blâmé, c'est que je blâme également les étouffements d'enquête et l'impunité accordée aux malfaiteurs publics, de la chose se passe à Québec ou à Ottawa. La preuve de ma sincérité encore, c'est que, depuis le 21 septembre 1911, j'ai condamné chez mes amis ce que je condamne précédemment chez mes adversaires.

Tout se tient dans la poignée, et M. Tessier — dont le magnifique caractère reste le grand actif de son parti — a une fois de plus porté le poids de fautes dont il n'est pas responsable.

Il serait curieux, par exemple, de savoir combien de fois, dans les semaines indifférentes devant la dénonciation du scandale de Québec, tout simplement parce qu'ils se rappelaient — ou qu'on leur rappelait — l'attitude du gouvernement fédéral dans l'affaire Coderre-Lalumière.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR.

ENGLISH AND FRENCH

Il paraît que le English and French de M. Bourassa arrive comme un sérum au milieu d'une épidémie. C'est du moins ce que pense l'un de mes amis qui fréquente beaucoup les Anglais.

"Je suis maintenant, me dit-il, en possession de cet arsenal du bon citoyen, de ce factum qui résume l'éternel litige entre les deux races. Vous ne vous imaginez pas quelle arme il fournit à ceux qui comme moi vivent en contact continu avec les Anglais. Je n'ai ni le temps ni les connaissances nécessaires pour leur les faits en gerbe, comme ils le font dans ce travail, et je vous assure que je m'en suis aperçu aux dépens de mon amour-propre. Avant même la publication des articles, en opusculé, j'avais acheté plusieurs séries de livres, et je suis sûr que je pourrais, si je le voulais, leur présenter chez mes habitués contradicteurs, voisins de bureau, ou voisins de domicile. Et voyez ce qui n'est arrivé. Ils n'avaient pas pris la potion sans grincements, et comme ces manières qui regardent et se soignent eux-mêmes, qui grognent quand on offre de les soigner, mais qui sont ébahis et charmés au fond. Je n'en ai pas eu de nouvelles pendant quelques jours; la médecine faisait effet. Puis s'amène le plus violent, le plus rébarbatif, le plus obstiné de ce qui me regardait. Je pensais qu'il avait blanchi ses nuits sur des livres pour me forger une réputation, eh bien! savez-vous ce qu'il m'a dit?"

"Why didn't you put things that way; I can't object to that."

Louis BRETON.

CHEMINS DE FER ELECTRIQUES

La commission d'énergie électrique d'Ontario ne reste pas inactive. Après avoir fourni à différentes municipalités la force motrice nécessaire au service d'éclairage et à l'agriculture le moyen de réduire ses dépenses tout en augmentant sa production, elle propose de doter les principaux centres de la province de chemins de fer électriques.

Le projet est sérieusement à l'étude. Différentes municipalités se groupent déjà afin d'obtenir de l'aide du gouvernement et voici la Législature d'Ontario qui approuve officiellement la démarche et invite l'autorité fédérale à l'accueillir favorablement.

LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE

En ligne, tous ceux qui favorisent le projet de la Baie Georgienne. L'Ontario ouest, poussé et stimulé par Neus de Toronto, présente une descente vigoureuse à Ottawa pour dénoncer le projet. Il faut répondre à cette démarche par une autre qui groupera toutes les forces favorables à cette voie entièrement canadienne.

L'attitude des gens d'Ontario ouest ne nous effraie nullement. Ottawa, Québec et les provinces maritimes ne se laissent pas endormir ou effrayer.

LE COMMERCE EXTERIEUR

On se réjouit beaucoup à Ottawa du fait que notre commerce extérieur a continué d'augmenter cette année encore en dépit de la crise. De fait, nos exportations et importations vont dépasser sensiblement le milliard.

Est-ce à dire que le pire est fait et que l'année fiscale prochaine accentuera encore ce mouvement progressif?

Peut-être pas. Aux Etats-Unis, les importations et les exportations diminuent depuis quelques mois.

Il est assez difficile de dire au juste si les affaires reprennent ou non tant différents les rapports des voyageurs de commerce.

M. LE CHANOINE DESGRANGES ET MGR BENSON

M. le chanoine Desgranges est arrivé ce matin de New-York, où il a eu le plaisir de s'entretenir longuement avec l'illustre converti, Mgr B. H. Benson.

Il a rapporté de son entrevue avec Mgr Benson d'attachants souvenirs. Nous publierons demain la conversation qui bien voulu nous accorder M. le chanoine Desgranges.

LETTRE D'OTTAWA

LE DEBAT SUR LE TRANSCONTINENTAL SE CONTINUE

L'incident Wilson - Sproule. --- M. Graham termine son discours. --- MM. Middlebro et Carvell parlent.

Ottawa, 26 — A six heures, mercredi, M. Graham terminait son discours, commenté par lui-même. Il a parlé, ce jour-là, pendant toute la séance; hier, il clôt ses remarques à l'heure du dîner, non sans avoir saisi la Chambre, au préalable, d'une motion de censure à l'endroit du ministre. Au début de son discours, M. Wilson, qui avait soulevé un incident qui se prolongea une heure, et provoqua un vote pendant lequel MM. Lamarche, Boulay et Guilbault votent avec l'opposition. Du bruit, pendant cet intermède. Puis le calme. M. Middlebro a dit que le ministre avait été très éloquent et très intéressant. M. Carvell parle ensuite. Jeudi après-midi, ce sera la vraie réponse du ministre à M. Graham, par l'entremise de M. Meighen. Le débat ne se terminera pas cette semaine.

Vingt-cinq ou trente députés veulent y prendre part. Il ne se clôtura que la semaine prochaine, au jour de la semaine prochaine, jour où M. Wilson fera son exposé budgétaire. La Chambre ne fera que parler, d'ici aux vacances de Pâques. Tout le travail de législation reste en suspens.

L'INCIDENT WILSON. SPROULE

A la fin de la semaine dernière, M. Wilson, de sa voix, prononça un texte d'une communication à l'"Orange Sentinel", pour interpellier le ministre et lui demander s'il est vrai qu'il a reçu des orangistes de la loge Victoria, Collingwood, Ontario, une résolution de protestation contre l'emploi de français sur la papeterie officielle des différents ministères fédéraux, "insultant aux autres nationalités du pays, comme les Allemands, les Ecossais de la Haute-Ecosse et les autres, attirés par l'anglais est un langage de ce pays." Il demandait l'engagement exclusif de l'anglais dans les écoles publiques. M. Wilson ajouta à cela cette question, cause de tout le bruit: "Le ministre a-t-il reçu des protestations contre la lecture de la prière en français, de la part de la presse, des journaux, des journaux, des journaux, en français, tous les jours?"

Or, mercredi, M. Wilson constate que, si sa question est aux conservateurs des Communes elle est incomplète; on en a biffé la partie relative à la prière en français. De là, deux questions ont été posées, le député de Laval, l'air battailleur, se lève: "Comment se fait-il, M. le président," demande-t-il, "que l'on ait modifié hors de ma connaissance le texte d'une question que j'ai droit de poser au ministre?"

M. Wilson, entêté, demande d'un ton cavalier: "A-t-on biffé le pas le droit d'exposer mon affaire?" M. Wilson lui fait remarquer qu'il n'a pas fait, mais qu'il est en train de faire la question de privilège. M. Wilson accepte. Comme il commence à raconter ce qui s'est passé, et qu'il parle en français, M. Sproule, qui ne le comprend guère mais sait bien ce dont il s'agit, se hâte de déclarer: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage, disparaît pour le reste de l'après-midi. Et tout à la fois, à l'extrême droite, MM. Nantel, ministre dans le district duquel se trouve le comté de Joliette, et M. Pelletier, whip conservateur de Québec, tous deux assis près de M. Guilbault, à la fois, se lève, et dit: "M. Wilson, content d'avoir fait tout ce tapage

CHAMBRE DE COMMERCE

PROTECTION CONTRE LES INONDATIONS

On recommande au gouvernement de faire ouvrir plus tôt le chenal de fleuve entre Montréal et Trois-Rivières. — Le timbre-poste international et le système métrique.

Le Conseil de la Chambre de Commerce tenait hier son assemblée hebdomadaire. La réunion était assez nombreuse car plusieurs des membres de la Chambre assistaient également aux délibérations.

M. Arthur Lemont, secrétaire-archiviste, donna lecture des minutes de la dernière assemblée puis le communiqué du courrier reçu pendant la semaine. On remarqua, entre autres choses, une lettre de la Chambre de Commerce de Boston qui demandait à la Chambre de Commerce de Montréal, et les banquiers des Chambres de Commerce de Paris et que dans l'affirmative ou les représentants passent par Boston avant de faire la traversée.

On donne ensuite lecture de plusieurs rapports importants. Le premier est celui du Comité des Voyageurs de Commerce. Ces messieurs désirent obtenir une réduction de prix des billets de tramways à Montréal. Ils font valoir leurs droits et surtout leurs intérêts qui sont aussi ceux des patrons et prient la Chambre de Commerce de Montréal d'étudier la question. Montréal et les banquiers ont compté quatre mille voyageurs de commerce. Forts de leur nombre, ils espèrent être écoutés. M. J. H. Paul Saucier, président du comité, commente en quelques mots le rapport qu'il vient de lire et laisse entendre que les voyageurs de commerce désiraient obtenir 200 billets pour \$5.00.

PROTECTION CONTRE LES INONDATIONS

En ce qui concerne les inondations qui causent chaque année des dommages particulièrement aux riverains de la Rive Sud, le comité des Transports recommande l'adoption de la résolution suivante: "Attendu que chaque année les inondations du Saint-Laurent causent des dévastations considérables à la propriété et mettent en danger la vie de milliers de citoyens dans les comtés de Laprairie, Chambly, Richelieu, Berthier, Maskinongé, Trois-Rivières et Portneuf;

Attendu que ces dommages considérables et ce grand danger pour la vie des citoyens pourraient être conjurés si de bonne heure le chenal était ouvert entre Montréal et Trois-Rivières en vue de laisser libre cours à la glace;

Attendu qu'à cette fin le gouvernement a fait construire des brise-glaces pour effectuer ce travail;

Attendu qu'il est de l'intérêt des municipalités d'être mieux protégées contre les glaces de la débâcle;

Qu'il soit résolu: 1o. Que le conseil de la Chambre de Commerce du District de Montréal prie le gouvernement du Canada, par l'entremise du ministère de la Marine, qu'à chaque année, à l'avenir, on travaille le plus de bonne heure possible à ouvrir le chenal entre Trois-Rivières et Montréal, pour donner libre cours à l'écoulement des eaux;

2o. Que le conseil de la Chambre de Commerce du District de Montréal prie aussi le gouvernement, par l'entremise du ministère des Travaux Publics, d'étudier les moyens de donner une plus grande protection à toutes les municipalités qui sont menacées chaque année, du danger des inondations;

De plus, ayant été informé que le South Shore Board of Trade avait organisé une commission permanente afin d'étudier les moyens de prévenir les inondations, votre comité recommande au Conseil de cette Chambre de nommer un de ses membres pour être délégué dans cette commission.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

TIMBRE-POSTE INTERNATIONAL

Il y a quelque temps la Chambre de Commerce de Montréal était invitée à étudier la demande d'une association allemande de se prononcer en faveur de l'établissement d'un timbre-poste international à deux sous. La question fut référée au comité des transports. Hier après-midi ce comité a fait rapport, recommandant la suggestion qui aurait pour résultat d'établir des relations commerciales plus faciles et plus rapides entre les différents pays. La Chambre adopte la résolution.

LE SYSTEME METRIQUE

Le comité des Transports a également soumis un rapport recommandant l'adoption du système métrique au Canada. Il y a déjà plusieurs années que la Chambre travaille à la faire adopter et elle est résolue d'insister auprès du gouvernement fédéral afin qu'il édicte une loi à cet effet.

LE COMMERCE ANGLAIS AU CANADA

La Chambre de Commerce de Londres s'étonnait, il y a quelque temps, du peu de développement du commerce anglais au Canada. Elle invitait la Chambre de Commerce de Montréal à lui en fournir les raisons. Voici en résumé, les principales raisons contenues dans un rapport lu hier et adopté unanimentement.

1o. — La proximité du Canada et des Etats-Unis; la puissante organisation au Canada, des manufacturiers américains qui adaptent leurs marchandises au besoin du client canadien.

2o. — Le temps que cela prend aux marchandises anglaises pour arriver au Canada. Il arrive souvent que le marchand canadien perd la vente avant d'avoir reçu ses marchandises.

3o. — Le manufacturier anglais charge des faux-frais aux marchands canadiens ce que ne font pas les manufacturiers américains ou allemands.

4o. — Le manufacturier anglais ne tient pas à modifier sa manière de procéder même pour rencontrer les besoins de ses clients canadiens. Il est tout autrement du manufacturier américain qui est très obligeant sous ce rapport.

5o. — Les représentants commerciaux de l'Angleterre manquent en Canada. C'est une des causes de la commerce anglais ne fait pas merveille ici.

En résumé: — Cette Chambre est d'opinion que si l'Angleterre veut garder son commerce avec le Canada, et si elle veut le développer, elle devra d'abord reculer ses marchandises.

1o. — Elle veut avoir au Canada des agents manufacturiers qui étudieraient les conditions du commerce et tiendraient leurs maisons au courant des besoins, pour qu'elles puissent faire face à la concurrence américaine et allemande, soit quant au prix, soit quant à la qualité, de même que sur la manière de présenter et de pousser l'article à vendre.

2o. — Elle devra substituer à son système métrique le système décimal. Le système anglais de livres, chelins, deniers, est une source d'ennuis et de perte de temps pour le commerce;

3o. — Elle devra éviter les surcharges telles que pour l'emballage, les commissaires, — les timbres, — les expéditeurs;

4o. — Elle devra mettre plus de célérité dans l'expédition ou bien en certains cas, avoir des marchandises en dépôt au Canada afin d'éviter les retards;

5o. — Elle devra modifier son système de perception. Actuellement le manufacturier anglais, en expédiant la marchandise, tire une traite sur son client canadien et attache cette traite au colis. L'adresse de l'adresse à une banque à l'insu du client et veut quand même que ce dernier accepte la traite avant qu'il ait pu se rendre compte que sa marchandise est en bon ordre. Le client devrait recevoir le colis avant l'envoi de la traite;

6o. — Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

Si l'Angleterre accordait une préférence au Canada, cette Chambre est d'opinion que le commerce entre les deux pays pourrait se développer sur une plus grande échelle, vu que le volume de fret serait plus considérable et par conséquent, moins élevé.

Enfin, votre comité croit difficile de demander aux grands manufacturiers anglais d'adopter notre manière de voir, mais la Chambre de Commerce de Londres, ayant demandé l'opinion de la nôtre, en toute simplicité, nous avons cru de notre devoir de montrer où est le mal.

L'HEROIQUE EXPEDITION

LE COMMANDANT EVANS EN A RETRACE LES PERIPETIES DEVANT UN NOMBREUX AUDITOIRE, A LA SALLE WINDSOR, HIER SOIR.

Le nombreux auditoire qui est allé entendre le commandant Evans, hier soir, à la salle Windsor, est une preuve de plus que l'heroïque expédition de Scott au Pôle Sud, chaque fois qu'elle est racontée, sait exciter un intérêt toujours nouveau dans le public.

Passant brièvement en revue les principales phases de son difficile voyage à travers les régions antarctiques, le conférencier rappela tout d'abord les circonstances dans lesquelles le capitaine Scott, avec ses cinquante-neuf officiers, savants et marins, quitta la Nouvelle-Zélande sur le "Terra Nova", le 29 novembre 1910.

"Nous avions des provisions à bord pour trois ans, 19 poneys et 34 chiens.

"A peine sur les mers inconnues, une tempête faillit nous faire trouver nos tombeaux.

"Prisonniers dans les glaces, plus tard, nous dûmes atterrir à McMurdo Sound, qui fut alors baptisé Cap Evans. C'est là que nous établimes nos premiers quartiers d'hiver, construits avec toutes les améliorations du siècle.

"Le 23 janvier 1911, Scott, avec onze hommes, se rendit à One-Ton Camp, dans la direction du sud.

"Le 24 octobre de la même année, on organisait le premier départ de One-Ton Camp vers le Pôle.

Ici le commandant Evans fit un tableau des plus saisissants des membres de l'expédition, obligés de laisser leurs poneys pour pouvoir augmenter leurs vivres.

"C'est alors qu'un groupe rebroussa chemin. Voyant le peu de nourriture que nous avions, il consentit à ne faire qu'un repas par jour; sans cela nous n'aurions pu voir, mais le monde civilisé.

"An 87.35 degré de latitude, je dus, ainsi que plusieurs autres membres de l'expédition, rebrousser chemin à mon tour, laissant le capitaine Scott et ses trois compagnons effectuer le voyage au Pôle.

"Les adieux de ces braves furent des plus déchirants. Lorsqu'ils nous remirent chacun une lettre pour leur famille, nous étions loin de penser que nous serions les derniers à recevoir en vie cette poignée de braves.

"A notre retour, nous eûmes beaucoup de misère. A 75 milles du Cap Armitage, notre plus proche point de relai, j'avertis mes compagnons qu'ils devaient m'abandonner et continuer leur route. J'avais déjà perdu connaissance trois fois en une journée. Mes compagnons refusèrent. A trente-cinq milles de notre destination, l'un d'eux fit, sans manger, environ 100 milles de chemin ordinaire en 18 heures. Grâce aux secours apportés, nous fûmes sauvés d'une mort certaine.

Résumant la fin de l'expédition, le conférencier raconta comment le capitaine Scott et ses trois compagnons purent atteindre le pôle sud, le 17 janvier 1912, mais pour constater avec douleur qu'ils y avaient été précédés par Amundsen.

Leur retour, à dater du 19 janvier; la mort héroïque de Oates; les malheurs; celles de Scott et de Dr Wilson, le 25 mars, après que l'heroïque capitaine eût écrit son message au monde entier; enfin les circonstances dans lesquelles le Dr Atkinson et ses hommes trouvèrent les cadavres des héros.

Au cours de sa conférence, le commandant Evans a fait un éloge des plus enthousiastes de Charles Wright, de Toronto, le seul Canadien qui ait bien voulu partager les difficultés insurmontables de cette glorieuse expédition.

Il a aussi payé son tribut de louanges aux autres membres de l'expédition et exprimé l'espoir que la leçon de la mort du vaillant capitaine Scott sera toujours regardée comme l'un des plus beaux exemples d'altruisme dont fasse mention l'histoire de la Grande-Bretagne.

LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE

Le secrétaire de la Chambre de Commerce a adressé la lettre suivante à M. Olivier Asselin.

Montréal, 9 Mars 1914.

M. Olivier Asselin, président de l'Association Saint-Jean-Baptiste, de Montréal.

Monsieur le Président.

Je suis chargé par le bureau exécutif de la Chambre de vous remercier sincèrement pour la contribution de cent dollars que l'Association Saint-Jean-Baptiste a bien voulu donner pour rencontrer les frais de l'organisation de la campagne en faveur du Canal de la Baie Georgienne.

Avec l'espoir que vous voudrez bien vous faire l'interprète de notre Chambre auprès de votre Association, agréés, monsieur l'assurance de mon entier dévouement.

W. U. BOIVIN, Secrétaire.

PETIT CARNET

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de M. A. J. Miller, de Montréal, avec Mlle Juliette-Louise Langevin, fille de feu Arthur Langevin.

Le mariage aura lieu le 25 mai prochain.

CONCOURS DE DICTION

Le concours des élèves du cours de diction française dirigé par Mlle Ida Saint-Jean, au Monument National, aura lieu le vendredi soir, le 27, à 8 heures.

Le jury d'honneur se compose de MM. le chanoine Desgranges, prédicateur du carême, à Notre-Dame; Olivier Asselin, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, et René Gauthier, professeur de littérature à Laval.

"Le Devoir" en rendra compte.

CE SOIR AU RITZ

Les services de M. Ernest Langlois, le brillant organiste de l'église du Mile-End, ont été retenus pour la partie d'orgue de Marie-Magdeleine, oeuvre de Vincent d'Indy, au programme de ce soir au Ritz-Carlton, par la chorale Plamondon.

AU MAGASIN GOODWINS

Costumes de printemps à \$14.98

Occasion sans précédent

Nous offrons, vendredi, aux dames et aux jeunes filles qu'effrancheraient quelque peu l'excentricité et la bizarrerie des modes actuelles, une ligne superbe de costumes plus simples et plus unis, à un prix de rabais simplement extraordinaire.

Ces costumes sont en serge, en cordé bedford, en ratine, en broché, en tissus rayés ou carreaux, même en drap fin. Ils sont marine, drab, rouge, copenhague, noirs. Ils sont beaux, bien faits, très joliment garnis de soie dresden, de ratine, de boutons de fantaisie, de corde et d'ornements.

Il y en a en tout 70 :

Table with 4 columns: Item description, Price, Item description, Price. Includes items like '9 sont marqués \$24.75', '4 sont marqués \$37.75', etc.

Quelques tailles manquant dans ces différents costumes, nous avons décidé de les sacrifier tous au même prix, mais, répétons-le, à un prix exceptionnel \$14.98

Nous ne saurions faire d'invitation trop pressante, au sujet de cette vente, convaincus que toutes les personnes qui auront la sagesse de se munir d'un de ces élégants costumes en seront satisfaites et même enchantées.

Donc, à vendredi.

Rayon des Costumes, 1er étage.

Goodwins Limited

Bureaux à Louer

EDIFICE VERSAILLES rue ST-JACQUES

Les hommes d'affaires désireux d'augmenter leurs chances feraient bien de se placer en vue, au centre des banques canadiennes-françaises. Il y a encore quelques bureaux à louer dans l'édifice où va s'installer la Bourse Immobilière de Montréal.

S'ADRESSER A Joseph Versailles ou R. GALIPEAU

Tél. Main 1322 99 rue SAINT-JACQUES

Par P. VANDELAC

ATTENTION A VOTRE VISAGE DURANT FEVRIER ET MARS

La plupart des lésions du visage, telles que les taches de rousseur, masque, rougeurs de la peau, eczéma, rougeurs du nez, rides, boutons à tête noire ou toute autre sorte d'éruptions, sont presque toujours causés par les vents et les intempéries de l'hiver et à moins que vous ne empêchiez l'apparition, elles dureront toute l'année. Pour conserver la pureté de votre teint, la douceur, la souplesse et la fraîcheur de votre peau, il faut disparaître tout ce qui porte atteinte à la beauté de votre visage. Il n'y a rien au monde d'aussi efficace que le célèbre LAIT DES DAMES ROMAINES, surnommé "Nourriture de la peau".

Pour les hommes après s'être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, guérir les boutons, irritations et vider le peau. LE LAIT DES DAMES ROMAINES se vend dans tous les pays du monde civilisé à 50 centins la grosse bouteille, mais pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse, nous vous en offrons une bouteille d'essai gratis, (pas plus qu'une à la même personne).

Tout ce que nous demandons c'est de nous envoyer votre adresse avec 10 centins pour frais de poste et d'emballage et vous en recevrez une sans autre cérémonie. Adressez COOPER & Co. Dépt. 72, 219 des Commissaires, Montréal.

P. VANDELAC, Entrepreneur général. Tél. Main 6359. Consignation sollicitée

VENTE SPECIALE A L'ENCAN Vendredi 27 à 2 hrs p. m. 33 PLACE J.-CARTIER

J'ai reçu ordre de M. R. B. Rotherford, d'Ontario, de vendre à l'encan 10 chevaux, de 1,100 à 1,700 lbs, ce sont tous de jeunes et bons chevaux et bien dressés, il y a quelques bons et beaux chevaux de voiture. Aussi, nous avons reçu instructions de M. Marion, de vendre à l'encan, 6 harnais, 4 chevaux et un express; le tout se vendra sans aucune réserve, vu que M. Rotherford doit partir pour l'Ouest, et que M. Marion vend commerce d'épicerie.

Tout est visible au No. 33 Place Jacques-Cartier.

P. VANDELAC, Entrepreneur général. Tél. Main 6359. Consignation sollicitée

PETIT FEU, RUE SAINT-DOMINIQUE. Hier soir, un bout de cigarette allumé près d'un tuyau à gaz détecteur a allumé un petit feu au numéro 339 Saint-Dominique. Le policier Gamache a donné l'alarme. Peu de dégâts.

DANS L'OBSCURITE Toute une partie de l'Est de Montréal a été plongée dans l'obscurité la nuit dernière et cela plusieurs heures durant.

Un accident arrivé aux machines de l'usine de la M. L. H. & Power, a été cause du contretemps.

OXYGENE Chimiquement Pur pour Usage Médical. Broncho-pneumonie, Dyspnée, Syncopes, Crises Asphyxiques. Livré en cylindre avec inhalateur. Pharmacie Laurence, coin des rues Saint-Denis et Ontario. Tél. E. 1507.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue Saint-Gabriel. Tél. Bell, Main 2679.

LEOPOLD BARRY L.L.B. Avocat et Procureur Edifice Banque Ottawa, 224 rue St-Jacques Chambre 44.—Montréal

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique "Nahac, Montréal". Tél. Main 1290-1291. Codes : Lieber. West. Un

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transpiration. — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE & TESSIER, avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 3555. J. C. Lamotte, L.L.B., C.R., Camille Tessier, L.L.B.

M. TANCREDE PAGNUELO AVOCAT, C. R. (Droit Civil et Commercial) 259 SAINTE-CATHERINE OUEST (Bâtisse Orphelin). Tél. Up. 4254

ANATOLE VANIER, B.A., L.L.B. Résidence : Est 5978. Tél. Est 5073

GUY VANIER, B. A., L.L.L. AVOCAT 97, rue Saint-Jacques—Chambre 76 Tél. Main 2632

NOTAIRES GIROUX, LUCIEN, notaire, édifice Saint-Charles, 43 rue Saint-Gabriel. Tél. Main 2785. AVOCAT 405 Duluth Est. Tél. Saint-Louis 3585. Argent à prêter. Règlement de succession.

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Rs. 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser Barber College, 62D, Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

AGENTS

On demande des agents pour Montréal connaissant l'assurance vie (de préférence) possédant des références pour une des principales Compagnies de Prêt Co-opératives. Ecrire à Casier 94 LE DEVOIR

AGENT DEMANDE Homme sérieux demandé pour la vente des lots d'une subdivision située au centre d'une ville manufacturière. Devra fournir des références. S'adresser à Boite Postale 2952, Montréal.

EMPLOYÉ On demande un employé pour recevoir et vérifier le fret de navigation, sachant anglais et français, références exigées. S'adresser Casier 46, "Le Devoir".

CONTREMAITRE On demande un contremaître machiniste pour ouvrage général, devra être habitué à diriger les ouvriers et savoir les deux langues. L'applicant devra dire son âge, si marié ou non, dans quelle boutique employé et le salaire demandé. Applications strictement confidentielles. Ecrire : "Le Devoir", Casier No 101.

VENDEUR On demande un vendeur connaissant la machinerie pour un atelier de mécanique générale, doit avoir l'expérience pratique pour surveiller les travaux du dehors en cours d'exécution. Bonne ouverture pour un honnête homme actif. L'applicant devra dire s'il est marié, s'il connaît l'anglais et le français, le salaire désiré et donner des références. Ecrire à "Le Devoir", Casier No 102.

À LOUER

MAISON CHAUFFÉE, 13 pièces, 100 pieds de la rue Sherbrooke, magnifique pour pension, grand veranda et galerie, livrable à huit jours d'avis, \$80.00 par mois. S'adresser, 629 rue Saint-André.

À LOUER 723 rue Outremont, un grand plainpied moderne, 3ème étage, fournaise, fixtures électriques, poêle à gaz, stores posés. S'adresser sur les lieux de 2 à 4 heures.

BUREAUX A LOUER Edifice Wilson

DENONCIATION DU MONOPOLE DES JOURNAUX — MM. STEPHENS ET MARTIN DANS LE NORD

HEUREUSE INTERRUPTION

LE MAJOR STEPHENS INVITE UN CONTRADICTEUR A PRENDRE LA PAROLE, ET CELUI-CI FAIT UN DISCOURS EN SA FAVEUR.

Une interruption a tourné, hier, en faveur du major Stephens. Cette réunion avait lieu à la salle Mont-Royal. M. Stephens parlait des expropriations du Boulevard Saint-Joseph et disait que les propriétaires étaient allés à Québec, pour nous faire imposer des expropriations. Une voix l'interrompit à ce moment. C'était M. George Rattelle, l'un des citoyens du quartier qui criait: «C'est faux! c'est faux!»

«Et bien, mon ami, rétorqua le major Stephens, nous sommes dans un pays libre et chacun a droit à son opinion. Si vous voulez venir ici exposer vos vues, je serai heureux de les connaître.»

«J'y vais, répliqua M. Rattelle, et, en effet, un instant après il était rendu sur l'estrade. M. Rattelle expliqua alors qu'il ne veut pas que l'on dise que les propriétaires sont une bande de voleurs; ce ne sont pas eux qui sont allés à Québec, mais c'est la ville qui est allée à Québec.»

On n'a pas fait l'expropriation suivant la ligne homologuée et on a tenu le pouvoir d'exproprier de plus une dizaine de cent pieds.

Quant à lui il n'a pas fait de profit et c'est pour cela qu'il s'obstine à ce qu'on traite les propriétaires du boulevard de voleurs, ainsi qu'il a lu qu'on l'avait fait. Il possédait une maison qu'il avait achetée, il y a 15 ans. On lui en a donné \$24,000. Or, il voulait y demeurer tout simplement avec sa famille; donc cela ne l'a pas payé, car pendant tout ce temps il a eu à verser des taxes. M. Rattelle conclut que s'il y a un scandale c'est à l'égard de la ville, parce qu'il n'y avait pas de honnêtes gens comme le major Stephens pour qui il va voter et pour qui tout le monde devrait voter.

La foule a applaudi. Hier soir aussi le major a envahi ce que M. Martin appelle son boulevard inexpugnable Delorimier et Duvernay. L'assistance était nombreuse aux deux endroits.

M. LE DR DUBEAU.

Le Dr Dubeau, candidat dans le quartier La Fontaine, a déposé son bulletin hier matin. Parmi les signataires, nous relevons les noms suivants: MM. G. A. Simard, U. H. Dandurand, Narcisse Gagnon, Dr D. G. Gagnon, Jules Archambault, J. F. Houle, Jos. Laurier, Dr A. Gagnon, Alphonse Champagne, N. G. Valiquette, Nap. Tétreault, Dr J. G. A. Gagnon, Delphis Verdon, Frédéric Martineau, H. A. Lemieux, O. H. Massicotte, Dr J. Nolin, S. Goldner, Louis G. Poulin, W. G. Black, Ludger Gravel, G. A. Marsan, C.R., Emile Barlatier, Adolphe Masson, Alex Charette et autres.

Le Dr Dubeau tiendra une grande assemblée ce soir à la salle Bisson, la rue Ontario, entre les rues Saint-Hubert et Saint-Christophe. Il y exposera son programme et sera accompagné de plusieurs orateurs.

Lundi soir, il parlera à l'école Salaberry, rue Robit, et mardi le 31, à la salle Brault, rue Berri.

L'ECHEVIN O'CONNELL.

Ont signé le bulletin de présentation de l'échevin O'Connell dans Ste-Anne:

Canada, Sugar Refining Co Ltd, Huntly R. Drummond; Killmore, John Mathieu J. Oscar, Workman Charles Alfred, Shearer The James Co., Ltd, J. Gilman Shearer, Taugher John, Tremblay P., Friedman C.L., Shedd Forwarding Co., Ltd, E. E. Belcourt; P. Ames, William Bismont, H. B. Ames, William Dumbry, Joseph A. Villeneuve, Charles Rolland Robert, son, Michael Babon, sr., Henri Laniel, George W. Sadler, Matthew Rogers, John W. Wells, James Clomby, George Naplin, James Smith, Fredrick Schaefer, Patrick Scullion, John A. Simpson.

L'ECHEVIN L.-A. LAPOINTE.

Ont signé le bulletin de présentation de M. L. A. Lapointe, candidat dans le quartier Est:

MM. J. J. Ludger Gravel, J. A. Tangway, L. J. O. Ducharme, Albert Hudon, Alex Desmarais, L. C. de Tonnacourt, Henry Miles, F. X. St-Charles, Hors. Courtois, Amédée Meunier, Jos. Contant, J. A. Daignault, J. H. Malouf, Fahel Tabah, J. V. Boudrias, J. D. Boileau, J. A. D. Godbout, Jos. Normandin, O. Berger, Ch. Beaudry, A. Doin, C. Paquet, Geo. Comtois, A. Landrevau, Jos. Tabah, Pacifico Vandale, Sam. Boosama, Chahim Aboud, Y. Gauthier, A. Geoffrion, Ed. McCreary, Thos. Simard, G. Morncy, W. David, J. A. Marier, J. J. Beauchamp, Delphis Gauthier.

L'ECHEVIN LARIVIERE.

Ont signé le bulletin de présentation de l'échevin Larivière dans la Longue-Pointe:

MM. Charles Meese, Aldéric Lachapelle, Dr A. Delisle, Dr F. Deschamps, Agnus Moncau, Henri Robert, L. Caty, Philias Robert, C. Durocher, John Fordham, Ernest Long, F. M. Dickson, Alfred Girard, H. Lambert, P. Tétreault, Nap. Lebrun, P. Massicotte.

M. A. V. ROY.

Ont signé le bulletin de présentation de M. A. V. Roy, candidat au bureau des commissaires:

MM. Jos. Wall, J. E. Campeau, John Foster, N. Arcand, G. R. Brunet, ouvriers; Farquhar Robertson, Jos. Quintal, Alphonse Racine, A. E. Chabotte, R. H. Drummond, E. Doost, Tréfilé Berthoume, J. N. Chevalier, L. Jos. Tarte, J. O. Gravel, C. A. Harwood, Chs. Phillips, L. J. O. Beauchemin, James Morgan, H. Kavanagh, Thomas Gauthier, A. A. Larocque, Beaudry Leman.

DANS ROSEMONT.

M. Hector Hardy, candidat dans le quartier Rosemont, tiendra ce soir une grande réunion dans la salle de l'école paroissiale, coin Jeanne d'Arc et Dandurand.

Parmi ceux qui ont signé le bulletin de présentation de M. Hector Hardy, candidat dans le quartier Rosemont, on mentionne les noms suivants: MM. Antoine Lafond, Léonille Millette, Raoul Desjardins, docteur C.-A. Raymond, Damase Masson, Louis Caron, Georges Vincent, A.-F. Lacroix, George Kidd, Dr Aimé Handfield, Louis Archambault, etc.

M. M. MARTIN SEUL, TOUT SEUL

IL N'A PAS UN AMI QUI L'AIDE, PAS UN JOURNAL QUI LE DEFENDE, DIT-IL.

M. Martin a répété encore, hier soir, qu'il va dans la lutte sans le secours d'un journal, ni même d'un ami, à une assemblée tenue dans l'ancien hôtel de ville de Saint-Louis. M. Martin a récité sa biographie aux auditeurs qui étaient venus écouter l'échevin Turcot, candidat du quartier Laurier.

Parmi une foule d'autres choses, M. Martin reproche au major Stephens de son programme l'autonomie complète de Montréal. Longtemps avant que son adversaire ait pensé, il avait pris cet article pour en faire son cheval de bataille.

Suivant son usage l'échevin Martin a pris à son bureau des commissaires: pas longtemps, cependant, car il s'est plus étendu sur la question de ses relations avec la classe ouvrière. Il a montré combien il est et a été l'ami des ouvriers. C'est lui, dit-il, qui a fait abolir la disqualification de la taxe d'eau, qui, si elle existait encore, priverait 40,000 électeurs de voter. M. l'échevin Martin a terminé la demi-heure qu'on lui avait accordée en montrant combien son existence n'était intimement à celles des ouvriers, depuis le moment où il gagnait son pain par le travail de ses mains, jusqu'au jour d'aujourd'hui, où on le traîne dans la boue à cause de son amour pour les ouvriers.

A une autre assemblée tenue à la salle Lavergne, rue Masson, M. Martin a prononcé son premier discours anglais, depuis le commencement de la campagne. Il a déclaré que s'il était élu, il serait autant représentant des Anglais que des Français, car il ne se présente pas comme candidat canadien-français, mais comme candidat ouvrier.

UN EFFORT GIGANTESQUE

On nous informe qu'à partir de demain au jour du scrutin, M. Médéric Martin se propose de tenir cent-six assemblées. Des orateurs iront porter la parole pour lui dans tous les quartiers de la ville. Les principales assemblées auront lieu au Parc Schmer, et au Monument National. M. Martin entend faire un effort gigantesque pour décrocher la timbale.

LE DOCTEUR J.-U. LALONDE

Parmi ceux qui ont signé le bulletin de présentation de M. le Dr Lalonde, candidat au bureau des commissaires, on relève les noms suivants:

F.-X. Saint-Charles, Joseph Contant, Damien Masson, M.D., L.-A. Rivet, G.-N. Ducharme, A. Marien, M.D., F. J. Hackett, M.D., J.-E. Dubé, M.D., G. P. Meyer, M.D., J.-E. Kennedy, M.D., Léo Davon, Alfred Lecœur, Théo. Cypriote, M.D., J.-P. Roux, M.D., F. Jeannotte, M.D., L.-A. Gagnier, M.D., échevin N. Lapointe et autres.

Un grand nombre de membres de la Chambre de Commerce, de la profession médicale et des sociétés mutuelles de bienfaisance ont également signé. Le Dr J.-U. Lalonde a été l'objet d'une magnifique réception au collège de Villory hier soir, alors qu'il a expliqué dans tous ses détails son programme aux électeurs de la paroisse.

Le Dr Lalonde a longuement analysé les besoins de Montréal au point de vue sanitaire et les mesures que l'on pouvait prendre dans le but de mettre un terme à la mortalité infantile et à la tuberculose.

Il est le seul médecin candidat au Bureau des Commissaires, et le candidat qui sollicite le vote des électeurs de Montréal. Le candidat traita également des questions d'ordre administratif et se déclara en faveur d'un référendum populaire dans les questions de franchises à accorder aux grandes compagnies et en faveur de l'autonomie de Montréal.

M. THOS. COTE

M. Thomas Côté, candidat au bureau de contrôle, a tenu trois assemblées hier, dans les quartiers Delorimier, Duvernay et Laurier. Il a ainsi adressé la parole à plus de mille contribuables qui ont applaudi l'exposé de son programme. Plusieurs orateurs ont aussi appuyé la candidature de M. Côté dans les différentes parties de la ville.

L'ECHEVIN NAPOLEON TURCOT

Une grande assemblée des contribuables du quartier Laurier a eu lieu hier soir, à l'ancien hôtel de ville de Saint-Louis du Mile-End, au cours de laquelle la candidature à l'échevinage a été offerte à M. Nap. Turcot, M.P.P., et échevin actuel du quartier. Celui-ci a accepté et a prononcé un long discours pour dire ce qu'il avait fait pour son quartier et la ville à Québec et au conseil.

M. Léon Garneau, C.R., M. Desrosiers, ouvrier, et J. P. Jackson, ont adressé la parole en faveur de M. Turcot.

M. Médéric Martin, présent à l'assemblée, a prononcé un discours. M. Patrick Monahan, candidat au bureau de contrôle, a également pris la parole pour exposer son programme.

M. J. P. L. BERUBE

M. J. P. L. Bérubé, candidat à l'échevinage dans le quartier Laurier, a tenu une assemblée à son comité central, hier soir. M. Charlemagne Rodier, C.R., M. Arthur Brossard, C.R., Henry Blackford et Robert Miller ont prononcé des discours. Ce dernier a exposé son programme: autonomie complète de la ville, référendum pour tout contrat et franchise de quelle importance. Le candidat a ensuite traité des questions intéressantes du quartier Laurier. M. Bérubé a reçu un bon accueil.

LE DR LACOMBE

Le Dr Lacombe, candidat au bureau des commissaires, a fait hier l'exposé de son programme à la salle du collège Saint-Jean-Berchmans, quartier Duvernay. M. Lacombe a été très applaudi.

M. E. NAPOLEON HEBERT A SAINT-HENRI.

Une grande affluente se pressait hier soir, dans la salle de l'ancien hôtel de ville, de Saint-Henri, pour entendre l'exposé du programme de M. E. N. Hébert, candidat au bureau de contrôle.

La réunion était présidée par M. J. E. Marcell, notaire, qui, en termes élogieux, présenta le candidat et ses orateurs, MM. Athanase David, Alban Germain, avocat, E. Chassé et T. Marsil.

M. Hébert dans un discours maintes fois coupé par des applaudissements, a fait le procès du régime dont le terme d'office expire et opposa à ce qu'il dit être un insuccès honteux, son programme qui peut se résumer en deux mots: Tout par le peuple et pour le peuple.

En matière de franchise M. Hébert est favorable à un référendum. Il réclame l'autonomie municipale. Le droit de conférer des privilèges aux compagnies de service public sans le consentement de la Législature. Le droit de transférer directement avec les compagnies de transport, d'éclairage et autres.

Les transactions de matières civiles de la ville de Montréal étant en parfaite compétence d'affaires, évitent, par ce moyen, autant que possible, une perte inutile d'argent pour le peuple.

La construction, à Montréal, de maisons saines, hygiéniques et bien éclairées pour les classes ouvrières. Le devoir pour la ville de favoriser l'établissement de terrains de jeux pour les enfants.

Les moyens de prévenir l'augmentation de la mortalité infantile. La construction de bibliothèques. Le pavage de nos rues, la construction de trottoirs avec des matériaux inspectés et garantis par des experts, donnant ainsi à Montréal des chemins moins dispendieux, plus durables, plus uniformes et plus hygiéniques.

M. Hébert a déclaré vouloir travailler dans l'intérêt général de la ville, mais il dit qu'une question qui intéresse particulièrement les citoyens de Saint-Henri sera l'objet de son attention spéciale: celle des traverses à nouveau qu'il dit être une «calamité permanente, l'hémicidé érigé en système».

Après avoir tracé vigoureusement les dangers des traverses de chemin de fer à niveau, les nombreux accidents très souvent fatals qui en résultent, il félicita l'initiative des administrateurs dont le terme d'office est terminé, qui auraient pu facilement solutionner cette grave question. La compagnie du Grand Tronc, dit-il, était prête il y a deux ans à abolir les traverses à niveau en payant le moitié du coût des travaux, l'autre moitié étant à la charge de la ville. La réalisation des plans aurait coûté trois millions et nos administrateurs municipaux aujourd'hui sans cesse l'affaire ne se soucient pas de l'œuvre de mort se poursuivant quotidiennement. Résultat: un milliard en augmentation de la valeur de la propriété, la suppression des traverses coûterait 5 et peut-être 6 millions. Voilà ce que la négligence coupable peut faire! Envoyez-moi à l'hôtel de ville et ce régime d'incompétence et de d'indifférence cessera d'exister.

M. Hébert est beaucoup applaudi. M. E. Napoléon Hébert, candidat au bureau de contrôle, a tenu deux assemblées ce soir, jeudi 26, l'une dans la salle de l'ancien hôtel de ville de Delorimier, rue Mont-Royal Est et l'autre en l'ancien hôtel de ville, de Rosemont.

Voici quelques noms pris sur le bulletin de M. E. Napoléon Hébert, candidat au bureau de contrôle: Joseph Versailles, échevin; Georges Marcell, Dr Marcel Truett; James C. McShaw, C.P., F. Faber, Surveyor, C.R.; Léandre Bélanger, N.P. John B. Durand, fabricant, J. L. Sabibah, échevin; P. E. Jones, commerçant; W. P. Wosney, fabricant; J. M. Fortin, fabricant; R. O. Groché, fabricant; J. B. Dupuis, courtier; Julien Therrien, marchand; R. A. Brock, marchand; J. J. Evves, bijoutier; A. Montmarquette, chef ouvrier; C. Desroches, chef ouvrier; Ladger Goulet, fabricant; Alexandre Lacoste, C.R.; J. A. Vaillancourt, etc., etc., etc.

DANS SAINT-GABRIEL.

Ce soir à huit heures, il y aura dans la salle de l'école Saint-Charles, coin des rues Isidore et Manufactures, une grande assemblée en faveur de M. Jos. Elie, candidat à l'échevinat pour le quartier Saint-Gabriel.

M. Patrick Monahan, candidat au bureau de contrôle, a accepté l'invitation de prendre la parole à cette assemblée. Plusieurs autres orateurs seront aussi présents.

Tous les électeurs du quartier sont invités de se rendre à cette assemblée.

Pour le Bureau de Contrôle

TROIS GRANDES ASSEMBLEES PUBLIQUES

CE SOIR

LA PREMIERE A LA SALLE LAURIER

Coin des rues Laurier et Saint-Laurent.

LA SECONDE A LA SALLE VILLENEUVE

A YOUVILLE.

LA TROISIEME A LA SALLE DU COLLEGE

Coin des rues Saint-Dominique et Saint-Zotique.

Electeurs de Montréal Allez Entendre l'Exposé du Programme de Messieurs

JOS AINEY, J.-U. EMARD, C. R., DUNCAN McDONALD, A. V. ROY, I. C.

Candidats conjoints au Bureau de Contrôle.

VOUS ETES TOUS CORDIALEMENT INVITES.

Les assemblées de Vendredi soir auront lieu à la Salle Delorimier, Ave Mont-Royal et probablement à l'Académie St-Paul, coin des rues Beaubien et St-Denis, aussi à Rosemont au No 2447 Bl'vd Rosemont.

LES "QUATRE" SE DIVISENT

MM. AINEY, EMARD, ROY ET McDONALD TIENNENT DEUX ASSEMBLEES HIER — LEUR PROGRAMME.

Les candidats de l'association des citoyens ont tenu, hier, deux assemblées grâce au système adopté qui fait qu'ils se divisent et qu'assistent que l'un d'eux à parlé il se fait transporter dans l'autre salle. Les assemblées d'hier avaient lieu à la salle Notre-Dame de Grâce et à la salle Charette, Côte des Neiges.

Il y avait une bonne assistance aux deux assemblées et les candidats ont été écoutés avec attention. L'assemblée de Notre-Dame de Grâce était typique, étant composée à parties égales de Canadiens-Anglais et Français.

M. le commissaire Ainey a parlé de la question du travail, en général, M. McDonald de celle du transport, M. A. V. Roy, des affaires de genre civil et M. Emard de généralités. M. l'échevin Dugan Macdonald a été choisi comme président.

M. Ainey a déclaré que la nomination d'un seul agent des achats équivaut à une économie de 25 p.c. pour la ville, malgré l'augmentation du coût d'une foule de choses, ce qui change d'une façon avantageuse pour la ville, l'ancien système des commissions d'échevins.

M. Duncan McDonald suit M. Ainey. Il parle en français et on l'applaudit. Il se présente parce qu'on lui a dit que son expérience dans les questions de transport pourrait servir les intérêts de la ville. M. McDonald a répété qu'il n'avait aucun rapport avec aucune compagnie de transport, mais qu'il a acquis une longue expérience à la Compagnie des Travaux de Montréal où il a été 25 ans.

M. McDonald a dénoncé aussi avec vigueur ce qu'il appelle le monopole des journaux anglais de l'après-midi qui l'ont pris à parti. Ils veulent ni plus ni moins qu'empêcher les électeurs de voter suivant leur conscience.

MM. A. V. Roy et J.-U. Emard ont été très applaudis. Ils ont répété en substance leurs discours de la veille, appuyés sur le programme de l'Association des Citoyens.

Les discours des quatre candidats ont été répétés à l'assemblée de la Côte-des-Neiges.

L'ECHEVIN MONAHAN.

L'échevin P. Monahan qui brigue les suffrages en qualité de candidat au bureau de contrôle assistait à l'assemblée de l'échevin Turcot, à la salle de l'hôtel de ville de Saint-Louis.

M. Monahan a été bien reçu, par l'assistance. L'échevin Monahan déclare qu'il est le premier candidat à avoir pris l'engagement de voter un référendum sur la question des tramways.

M. LACASSE DANS DUVERNAVY.

M. Napoléon Urgel Lacasse, candidat des ouvriers pour l'échevinage dans le quartier Duvernay, convoque ce soir à 8 heures une grande assemblée pour l'ouverture de sa campagne, au No 566 Parc LaFontaine, coin Chambord.

M. E. W. VILLENEUVE.

Ce soir, M. E. W. Villeneuve ouvrira sa campagne par une assemblée dans la salle du sous-sol de l'église Saint-Edouard, coin Beaubien et Saint-Denis. Plusieurs orateurs l'accompagneront.

M. ALDERIC LAVERGNE.

M. Aldéric Lavergne, candidat dans le quartier de Rosemont, a fait l'exposé de son programme hier au soir aux électeurs de ce quartier, les quatre ou cinq cents électeurs présents, écoutèrent religieusement les discours fait par M. Lavergne et ses amis.

M. Lavergne se déclara franchement pour l'autonomie de la ville de Montréal et d'un référendum au peuple pour toute franchise accordée à quelle que soit la compagnie.

Outre adressé la parole: MM. Aimé Chassé, avocat; J. A. E. Gravel, avocat; M. Park Raphaël Saint-Maurice, C. Robertson, F. Goifrey, Wilfrid Gignas qui termina l'assemblée en poussant trois hurrahs pour le candidat.

L'ECHEVIN HOULE.

Plus de 400 électeurs étaient réunis hier soir à la salle de l'ancien hôtel de ville de Saint-Louis.

DEUX GRANDES ASSEMBLEES CE SOIR

En faveur de la candidature du

MAJOR GEORGE W. STEPHENS

Le candidat du peuple

L'une dans le quartier Papineau, A LA SALLE SAINT-PIERRE

Coin des rues Panet et Ste-Rose

L'autre dans le quartier Ste-Marie, A L'ECOLE MEILLEUR, 695 Fullum

Demain soir, Vendredi, Deux Grandes Assemblées, dont l'une dans le quartier Laurier, salle du Collège, coin des rues St-Dominique et St-Zotique. L'autre dans le quartier St-Gabriel, Ecole St-Charles, 220 rue Island

COMITE CENTRAL du Major GEORGE W. STEPHENS

251 NOTRE-DAME OUEST

aussi

248 RUE SAINT-JACQUES.

TEL. MAIN 4152

TÉLÉPHONE DE M. STEPHENS:

MAIN 2534

hier soir pour entendre un compte rendu du travail accompli par l'échevin Houle pour le quartier Saint-Denis, depuis son élection en novembre 1912.

L'assemblée a eu lieu dans la salle de l'Académie Christoph. Colomb de la paroisse Saint-Arsène. M. Nadon, un des citoyens bien connus de l'endroit, fut choisi comme président, et après quelques mots appropriés, présenta M. l'échevin Houle, qui, dans un discours d'au delà d'une heure, passa en revue le travail qu'il a accompli pour ses électeurs. En réponse aux attaques de ses adversaires à propos du Boulevard Saint-Joseph, M. Houle déclara que cette amélioration intéressait son quartier, c'est pourquoi il appuya le rapport des commissaires à ce sujet, et il dit que s'il y a eu des extravagances dans la manière dont l'expropriation a été faite, il n'en est nullement responsable. Quant aux autres attaques triviales de ses adversaires il en fit bon compte à la satisfaction de l'auditoire qui ne lui ménagea pas ses applaudissements.

M. J. E. Marier qui fut ensuite présenté fit un discours, prenant à partie le comité des citoyens qu'il dit responsable des prétendues extravagances du bureau des commissaires actuel. M. Marier fit ensuite un contraste entre l'échevin Houle et ses adversaires. Ses remarques furent interrompues souvent par des applaudissements.

M. Houle tiendra une assemblée ce soir dans la salle du collège de Villery.

L'ECHEVIN POISSANT

L'échevin Poissant a tenu une assemblée hier soir à la salle Brault, rue Berri. Les habitants de ce quartier disent qu'il est toujours difficile de remplir cette salle, or ils ont été très surpris hier soir de la trouver pleine.

M. A. A. Labrecque-présidait et M. Poissant a expliqué son programme. Il a déclaré que, de celui qu'il avait et y a deux ans, plusieurs articles ont été remplis; mais il lui en reste d'autres à faire triompher, comme par exemple l'embellissement du Parc LaFontaine.

M. Alex. Prudhomme, qui a aussi pris la parole, a déclaré que la conduite du candidat à l'hôtel de ville, pendant son premier terme, est une garantie pour l'avenir et qu'on doit se faire un devoir de le réélire.

M. Poissant tint une assemblée ce soir à l'école Salaberry, rue Robit.

DANS SAINT-DENIS

M. Eddie Desry, candidat pour le quartier Saint-Denis, annonce pour ce soir une grande réunion dans la salle de l'Académie des Angles, coin de Laudaudière et Boulevard Saint-Joseph.

QUARTIER PAPINEAU

M. Julien Therrien, candidat à l'échevinage dans le quartier Papineau, avait été invité à se rendre au Cercle Paroissial Saints-Brigide, hier soir, où une assemblée avait été convoquée en sa faveur. M. Tréfilé Charpentier, président honoraire du Cercle, occupa le fauteuil présidentiel. Après l'ouverture de la réunion, le secrétaire Narbonne assura au candidat, qui est le président du cercle, qu'il pouvait compter sur l'appui des membres dans la présente lutte et se dit confiant dans la victoire de M. Therrien.

Le candidat remercia les membres de leur marque de confiance et leur prouva qu'il ferait son devoir s'il était élu.

MM. le Dr Roux, Duperron et Charpentiers furent les autres orateurs de la soirée.

GRANDES Assemblées Populaires

CE SOIR,

26 MARS 1914

à l'Hotel de Ville — Quartier Delorimier. — et à la l'Hotel de Ville — quartier Rosemont

EN FAVEUR DE

E. Napoléon Hébert

CANDIDAT AU BUREAU DE CONTROLE

Des orateurs distingués accompagneront

M. E. Napoléon Hébert.

Toronto, 25. — Le "Globe" d'hier prétend que tous les jeunes conservateurs ontariens signeront sous peu une liste demandant l'abolition de la vente des liqueurs dans les usines, les bars et les clubs de la province. Cette liste sera adressée au premier ministre. C'est la Ontario Young Manhood Association qui est l'âme du mouvement.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. R. de Mele, géant.

LA CAMPAGNE MUNICIPALE EST ENGAGEE OFFICIELLEMENT

LES SECOURS AUX BLESSES

UNE BELLE MANIFESTATION MARQUE LA COLLATION DE 55 CERTIFICATS DE LA "ST. JOHN AMBULANCE" A DES POMPIERS ET POLICIERS.

Cet après-midi à trois heures a eu lieu une intéressante manifestation aux quartiers généraux de la brigade des pompiers de Montréal, 121 rue Craig Ouest.

Les pompiers qui suivent régulièrement les cours du corps de sauvetage "St. John Ambulance", ou on leur enseigne les premiers soins à donner aux blessés ou personnes blessées ont reçu leur certificat de compétence de la part de Madame Haytes, femme du président de cette organisation humanitaire au Canada.

Le corps d'ambulanciers populaires a pour protecteur général le roi Georges V; le duc de Connaught en est le patron local, c'est lui qui présidait aux deux dernières présentations de diplômés chez les pompiers, la police et les militaires en 1913.

Le Dr Beauchamp, instructeur des pompiers, a eu 15 élèves dans le certificat, cet après-midi.

C'est en 1912 que la brigade des pompiers a inauguré cet enseignement de secours aux blessés et les résultats ont été des plus efficaces.

En plus des pompiers, quarante policiers ont reçu aussi un certificat du même genre.

La grande salle des commissaires d'incendie était brillamment décorée pour la circonstance. Plusieurs dames et une foule de citoyens assistaient à cette cérémonie.

Nous regrettons, faute d'espace, de remettre à demain la publication de la liste des nouveaux diplômés et le discours du chef Tremblay.

LA CHASSE AUX BANDITS

ELLE SE CONTINUE SUR UNE NOUVELLE PISTE QUE LE CHEF CAMPEAU NE VEUT PAS FAIRE CONNAITRE POUR NE PAS DONNER L'ÉVEIL A BOURRET ET A FOUCAULT.

Les agents de police sont partis depuis hier soir, sur une nouvelle piste, dans la recherche d'Ismael Bourret et d'Alphonse Foucault. Le chef Campeau ne veut pas faire connaître cette nouvelle piste pour ne pas mettre les deux bandits sur leurs gardes, si dans leur retraite, il leur est possible de lire les journaux. Le chef assure que jusqu'à présent, tout porte à croire que les agents font des recherches qui amèneront infailliblement, à ce qu'il semble, l'arrestation des assassins.

Depuis quelques jours les informations reçues, au bureau des détectives et chez le chef de police, sont beaucoup moins nombreuses que la semaine dernière.

LA PRIME... ?

L'agent Choquette qui a opéré l'arrestation de Joseph Beauchamp dans l'église Saint-Vincent de Paul, est allé ce matin chez le chef Campeau, où il a assermenté un affidavit disant que M. Samuel Larose, épicière, rue Logan, est le seul qui fait avouer la présence de Beauchamp dans l'église.

Louis Lussier et Ovide Blain ont déjà, il y a quelques jours, assermenté des affidavits disant qu'ils avaient été les premiers à voir Beauchamp et qu'ils avaient aussitôt averti le poste de police No. 3.

Le chef ne sait pas encore à qui il doit faire payer la prime.

L'AGENT GUYON

L'agent Guyon prend quelque mieux à l'hôpital Victoria. L'extraction des balles n'a cependant pu être faite.

LE TMOIGNAGE DE L'ARMURIER

Mme CAILLAUX ÉTAIT TRES CALME QUAND ELLE ACHETAIT SON REVOLVER.—ELLE S'EXERÇA A LA CIBLE AVEC BEAUCOUP D'HABILETÉ.

Paris, 26 — Lorsqu'on a repris l'interrogatoire de Mme Caillaux, hier, au palais de justice, celui qui venait le revolver, avec lequel fut tué M. Gaston Calmette, dans les bureaux du "Figaro", a confirmé le récit fait par Mme Caillaux, mardi dernier, concernant cet achat.

Il a ajouté que Mme Caillaux était très calme à quelle a discuté avec lui la valeur des deux revolvers qu'il lui montra.

Mme Caillaux dit au commissaire de police après son arrestation que lorsqu'elle attendait dans les bureaux du "Figaro" d'être reçue par M. Calmette, elle a entendu trois employés de ce journal dire qu'on devait publier des documents importants le lendemain.

Paris, 26 — A l'enquête conduite par le magistrat Bonard, hier, un commis de l'armurier qui a vendu un revolver à Mme Caillaux, a déclaré, sur ses cours de son témoignage, qu'après avoir choisi son arme, Mme Caillaux se mit à s'exercer sur des cibles représentant des personnes. Elle s'était placée à environ 50 pieds et visait aux jambes et à l'abdomen avec beaucoup d'adresse.

TERRIBLE ACCIDENT

EN SCIANI DU BOIS, GEORGES LEROUX A UNE JAMBE ARRACHEE PAR UNE COURROIE.

St-Joseph des Cedres, 26. — M. Georges Leroux a été victime hier d'un accident qui a causé sa mort. Il était à scier du bois à l'aide d'un moteur à essence, quand la courroie de transmission sauta hors de la roue. Malheureusement, en voulant la remettre en place, le malheureux eut la jambe prise et arrachée. La mort fut presque instantanée.

Le coroner McMahon, de Montréal, viendra tenir une enquête à ce sujet, dès cet après-midi.

Marié depuis trois ans seulement, M. Leroux laisse une épouse et deux enfants.

MUNICIPALE EST ENGAGEE OFFICIELLEMENT

L'APPEL NOMINAL ANGLAISE

CINQ CANDIDATS ACCLAMÉS

La mise en nomination des candidats à la mairie, au bureau des commissaires et à l'échevinage a eu lieu à midi précis. Il y a deux candidats à la mairie, seize au bureau des commissaires et 69 à l'échevinage. Cinq échevins sont élus par acclamation. Ce sont MM. L. A. Lapointe, N. Lapointe, Boyd, McDonald, W. H. Pauzé.

Les amis de l'échevin L. A. Lapointe lui avaient préparé un bulletin de présentation au bureau des commissaires. Tout était prêt et il se préparait que l'acceptation de M. Lapointe, mais il a refusé, préférant rester échevin du quartier Est.

Un projet a été signifié contre la mise en nomination de l'échevin Bastien par M. Painchaud, son adversaire.

La salle du conseil s'est remplie de bonne heure. M. Médéric Martin arriva le premier, des deux candidats à la mairie. Quand M. G. W. Stephens arriva, M. Martin alla au devant de lui et lui offrit un fauteuil aux applaudissements de tout l'auditoire.

Après l'appel nominal, des voix crient : "Martin ! Martin !"

MAGNANIMITE

Alors M. Martin se lève et se penchant vers son adversaire, assis auprès de lui, et dit (il a d'ailleurs été d'une civilité quasi outrée pour lui depuis le commencement) : "Messieurs, comme je me considère encore chez moi, je demande à mon adversaire de parler le premier."

M. STEPHENS

Les acclamations reprennent de plus belle, et M. Stephens se hisse au milieu de la foule, sur les marches du trône, comme on l'en prie.

"Mes chers concitoyens, dit M. Stephens, j'apprécie le compliment que me fait M. Martin, je le remercie aussi de l'occasion qu'il me fournit de parler, pour la première fois de ma vie, dans la salle du conseil."

Le major Stephens continue en disant qu'il est à un moment solennel de sa vie, car il considère déjà comme un grand honneur d'être choisi, ne fut-ce même que comme candidat. M. Stephens souhaite à M. Martin le meilleur résultat et il est sûr que celui-ci lui rend la pareille. Il remercie les citoyens de Montréal de leur accueil.

M. Stephens va terminer son discours français par un dernier compliment à M. Martin quand on lui demande de parler anglais. Il s'ex-

cute en déclarant humoristiquement qu'il oublie quelquefois, depuis le commencement de la campagne, qu'il sait l'anglais. Puis, il fait le plus bel éloge de ses compatriotes canadiens-français.

"Si je ne suis pas Canadien-français, ce n'est pas de ma faute, je n'étais pas là quand on l'a décidé; mais je suis fier de mes compatriotes comme je suis fier de mes compatriotes anglais. Il ne peut assez répéter à ceux qui savent l'histoire du pays, comme nous devons être redevables aux Canadiens-français d'avoir fondé sur les bords du Saint-Laurent cette belle colonie. Il est heureux d'être de Montréal, de la province de Québec, car notre province donne au monde le plus bel exemple de tolérance."

M. MARTIN

L'échevin Martin dit ensuite quelques mots. Il demande à M. Stephens d'interdire à ses orateurs de répéter qu'il soulève le cri de race. Il ne sera pas le maire des Canadiens-français, s'il est élu, mais le maire de Montréal.

Dependant, sans soulever le cri de race, M. Martin croit que les siens qui sont les 65 pour cent de la population, ont droit d'avoir quatre ans de terme au lieu de deux.

M. Martin, en terminant, demande à ses auditeurs de voter selon leur conscience et une seule fois. Il aime mieux perdre honnêtement qu'être élu malhonnêtement. Il conclut par quelques mots d'anglais où glisse l'éloge de M. Stephens. Il a cependant dit en passant que M. Stephens trouve un honneur d'être candidat et que c'est tant mieux pour lui, car c'est probablement le seul honneur qu'il connaîtra.

LE SUCCESSEUR DE SEELY

Le "Daily Express" déclare que sir Edward Grey, actuellement ministre des Affaires Étrangères, pourrait bien succéder au colonel Seely comme secrétaire d'Etat à la Guerre et que M. Asquith prendrait temporairement la direction du département des Affaires Étrangères.

Il dit aussi que tous les officiers anglais, sans exception, ont ordre de se rapporter au War Office aujourd'hui.

SENSATION A CURRAGH

Dublin, 26. — La nouvelle que le gouvernement anglais avait répudié la garantie donnée par le conseil de l'armée aux officiers en charge des troupes en Irlande à l'effet qu'ils ne seraient pas forcés de combattre contre l'Ulster, a provoqué une vive sensation dans le camp de Curragh hier soir. Toute la question en litige entre le gouvernement et l'armée, question que l'on croyait sur le point de se régler en vertu de l'acte du conseil de l'armée, n'est pas plus avancée qu'elle ne l'était avant ce débat désormais célèbre.

Le brigadier-général Gough qui apporta de Londres à ses officiers l'engagement signé, ne veut guère ajouter foi à la nouvelle que le premier ministre Asquith, à la Chambre des Communes, et le vicomte Morely, à la Chambre des Lords, ont répudié l'engagement parce qu'il avait été donné à l'insu et sans le consentement du gouvernement.

Le commandant de la troisième Brigade de Cavalerie, dont les officiers démissionnaires provoquent tout l'embarras, refuse de commenter la tournure des affaires jusqu'à ce qu'il ait pris connaissance des procédures en Chambre. Cependant, les commandants ont en notre possession une garantie signée par le conseil de l'armée et cette garantie le premier-ministre ne saurait la répudier sans abolir le conseil. Ce serait fou. Je ne puis croire qu'il le fera, mais il semble que sa déclaration à la Chambre des Communes mettra toute la question sur la tapisserie.

Le général Gough, faisant allusion à la manière d'agir du colonel Seely qui a endossé le blâme pour avoir signé l'engagement et a offert sa démission à M. Asquith qui l'a refusée, dit : "Je crois que le colonel Seely devrait s'en aller."

Les officiers à Curragh considèrent l'affaire comme très grave et ils croient qu'elle provoquera des troubles sérieux. Ils ajoutent que l'annulation de la garantie les place dans une position étrange en ce qui concerne leur commandement. Ils n'ont pas encore décidé ce qu'ils feront; mais ils sont fixés sur un point: ils ne consentiront jamais à combattre dans l'Ulster afin de mettre le Home Rule en vigueur dans cette province. Si on leur demande de le faire, ils démissionneront sur le champ.

On croit assez généralement qu'au moins le général Gough recevra la nouvelle officielle que l'engagement a été répudié, tous les officiers enverront leur démission.

LA SITUATION S'AMELIORE

Londres, 26. — Aujourd'hui on concède assez généralement que le premier-ministre, en répudiant la garantie, s'est rallié non seulement les libéraux mais les députés irlandais et ouvriers. Le gouvernement, cependant, ne croit pas que ses embarras soient terminés. Il devra, faire face aux protestations des officiers de l'armée anglaise et ce ne sera pas une mine affaire. De plus il devra régler le cas du conseil de l'armée.

Plusieurs libéraux et nombre de feuillés se ce parti sont d'avis que le premier-ministre Asquith aurait mieux fait d'accepter la démission du colonel Seely. L'opinion courante est que le bill du Home Rule passera et que les élections générales suivront immédiatement.

SIR JOHN FRENCH DEMISSIIONNE

Londres, 26. — Le maréchal Sir John French, chef de l'armée anglaise, a démissionné aujourd'hui.

Sir John French, avait signé le mémoire dans lequel on garantissait aux officiers de l'armée qu'ils n'auraient pas à faire la lutte contre l'Ulster.

LA PIPE INCENDIAIRE

Hier soir à 8 h. 20 les sous-chefs Lussier et Carson avaient à éteindre un incendie chez M. J. Montpetit, 600 Albert, manufacturier de voitures et propriétaire d'un garage d'automobiles.

Une pipe allumée laissée dans la poche d'une paire de salopettes est éteinte cause du feu qui s'est communiqué à une pile de planches placée sur le plancher.

LA CRISE ANGLAISE

EN REPUDIANT LES GARANTIES DONNEES AUX OFFICIERS REFRACTAIRES, M. ASQUITH A RENDU POSSIBLE L'ADOPTION DU BILL DU HOME RULE.

SIR JOHN FRENCH

Londres, 26. — Dans les cercles politiques on s'accorde à dire que les événements d'Irlande ont complètement transformé la situation et rendu possible l'adoption du bill du Home Rule d'ici à une couple de semaines. Le gouvernement a fait fi de la déclaration du colonel Seely que l'armée ne serait pas tenue de combattre les Ulsteriens récalcitrants, et on fera connaître aujourd'hui au général Gough la décision du gouvernement. Ainsi, la situation générale et de ses cinquante-huit compagnons d'armes n'est pas encore définie. Sir Edward Grey a dit :

"Le gouvernement est prêt à n'imposer quel moment à user de la force s'il le faut pour faire prévaloir la volonté du pays. Cette mesure ne saurait surgir d'ici à longtemps et nous travaillerons tant que nous le pourrons afin de l'éviter."

La suite commise par le général Paget semble pratiquement obliger les officiers à dire s'ils consentent à servir dans l'Ulster ou à donner leur démission.

La presse libérale félicite M. Asquith d'avoir démasqué "le complot de l'armée" en répudiant le "marché intolérable" fait entre le colonel Seely et le général Gough.

LE SUCCESSEUR DE SEELY

Le "Daily Express" déclare que sir Edward Grey, actuellement ministre des Affaires Étrangères, pourrait bien succéder au colonel Seely comme secrétaire d'Etat à la Guerre et que M. Asquith prendrait temporairement la direction du département des Affaires Étrangères.

Il dit aussi que tous les officiers anglais, sans exception, ont ordre de se rapporter au War Office aujourd'hui.

SENSATION A CURRAGH

Dublin, 26. — La nouvelle que le gouvernement anglais avait répudié la garantie donnée par le conseil de l'armée aux officiers en charge des troupes en Irlande à l'effet qu'ils ne seraient pas forcés de combattre contre l'Ulster, a provoqué une vive sensation dans le camp de Curragh hier soir. Toute la question en litige entre le gouvernement et l'armée, question que l'on croyait sur le point de se régler en vertu de l'acte du conseil de l'armée, n'est pas plus avancée qu'elle ne l'était avant ce débat désormais célèbre.

Le brigadier-général Gough qui apporta de Londres à ses officiers l'engagement signé, ne veut guère ajouter foi à la nouvelle que le premier ministre Asquith, à la Chambre des Communes, et le vicomte Morely, à la Chambre des Lords, ont répudié l'engagement parce qu'il avait été donné à l'insu et sans le consentement du gouvernement.

Le commandant de la troisième Brigade de Cavalerie, dont les officiers démissionnaires provoquent tout l'embarras, refuse de commenter la tournure des affaires jusqu'à ce qu'il ait pris connaissance des procédures en Chambre. Cependant, les commandants ont en notre possession une garantie signée par le conseil de l'armée et cette garantie le premier-ministre ne saurait la répudier sans abolir le conseil. Ce serait fou. Je ne puis croire qu'il le fera, mais il semble que sa déclaration à la Chambre des Communes mettra toute la question sur la tapisserie.

Le général Gough, faisant allusion à la manière d'agir du colonel Seely qui a endossé le blâme pour avoir signé l'engagement et a offert sa démission à M. Asquith qui l'a refusée, dit : "Je crois que le colonel Seely devrait s'en aller."

Les officiers à Curragh considèrent l'affaire comme très grave et ils croient qu'elle provoquera des troubles sérieux. Ils ajoutent que l'annulation de la garantie les place dans une position étrange en ce qui concerne leur commandement. Ils n'ont pas encore décidé ce qu'ils feront; mais ils sont fixés sur un point: ils ne consentiront jamais à combattre dans l'Ulster afin de mettre le Home Rule en vigueur dans cette province. Si on leur demande de le faire, ils démissionneront sur le champ.

On croit assez généralement qu'au moins le général Gough recevra la nouvelle officielle que l'engagement a été répudié, tous les officiers enverront leur démission.

LA SITUATION S'AMELIORE

Londres, 26. — Aujourd'hui on concède assez généralement que le premier-ministre, en répudiant la garantie, s'est rallié non seulement les libéraux mais les députés irlandais et ouvriers. Le gouvernement, cependant, ne croit pas que ses embarras soient terminés. Il devra, faire face aux protestations des officiers de l'armée anglaise et ce ne sera pas une mine affaire. De plus il devra régler le cas du conseil de l'armée.

Plusieurs libéraux et nombre de feuillés se ce parti sont d'avis que le premier-ministre Asquith aurait mieux fait d'accepter la démission du colonel Seely. L'opinion courante est que le bill du Home Rule passera et que les élections générales suivront immédiatement.

SIR JOHN FRENCH DEMISSIIONNE

Londres, 26. — Le maréchal Sir John French, chef de l'armée anglaise, a démissionné aujourd'hui.

Sir John French, avait signé le mémoire dans lequel on garantissait aux officiers de l'armée qu'ils n'auraient pas à faire la lutte contre l'Ulster.

LA PIPE INCENDIAIRE

Hier soir à 8 h. 20 les sous-chefs Lussier et Carson avaient à éteindre un incendie chez M. J. Montpetit, 600 Albert, manufacturier de voitures et propriétaire d'un garage d'automobiles.

Où Acheter Demain

La Compagnie BRODEUR Service à Diner

Messieurs les Gens d'Affaires, Songez à votre Bourse

GRATIS

GREAT WESTERN RAILWAY

HONE & RIVET Agence Générale de Voyages

PHARMACIE Lecours et Lanctot

Parfums nouveaux

Robes en serge de \$5.00 et \$6.00 pour \$2.98

Ettoffes à Robes de Printemps

D. GAGNON & CIE

Magasin à Rayons

N.-G. Vitrauphanie

Valiquette

St-Catherine Est

Vallières

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

Table à Cartes-Cellarette, \$12.50

PRENDRA-T-ON DES SANCTIONS?

Questionné ce matin sur l'attitude que prendra le bureau des commissaires au sujet des fonctionnaires du rapport de M. le juge Fortin, à propos de certains fonctionnaires, M. le maire Lavalée a déclaré que le bureau n'avait eu encore le temps de s'en occuper, mais qu'il est entendu qu'il va le faire incessamment.

ASSISTANT DE SIR WILLIAM

M. L. C. Fitch, ingénieur-en-chef du Chicago Great Western, a été nommé assistant de Sir William Mackenzie, président du C. N. R.

LE PROCHAIN CONSISTOIRE

(Service de la Presse Associée) Rome, 26. — A moins que des circonstances tout à fait improbables ne surviennent, il est probable que Sa Sainteté tiendra un consistoire sol à la fin d'avril ou au commencement de mai prochain. On y fera, en outre, la nomination d'environ douze cardinaux.

M. L'ABBE BEDARD, P.S.S.

L'état de santé de M. l'abbé Bédard P.S.S., malade depuis quelque temps à l'Hôtel-Dieu, va toujours s'améliorant de plus en plus.

FEU LE DR LAFOREST

Le docteur G. L. Laforest, directeur de l'Institut de ce nom, est décédé ce matin, à son domicile, au No 140 rue Sainte-Famille.

M. CHAMPAGNE ET LE FRANÇAIS

(Service de la Presse Associée) Toronto, 26. — M. Napoléon Champagne, député, promet de protester contre le gouvernement qui veut restreindre l'enseignement du français. M. Champagne prétend que les Canadiens-français n'ont nulle part été privés de leurs droits, comme dans la province d'Ontario.

M. Champagne assure que si on fait droit à sa protestation, les sept huitièmes des Canadiens-français seront privés de leur langue à la fin de leur vie, tandis que à la fin de la vie on se pourrait que l'on se détachât de la Couronne britannique.

ON DEMANDE DES TRAMS

(De notre correspondant) Ottawa, 26. — Une délégation de 800 électeurs des comtés de l'ouest d'Ontario, accompagnée par M. Adam Beck, ministre dans le cabinet Whitney, a demandé au ministre, à midi, à la Chambre des Communes, des subventions pour la construction d'un chemin de fer électrique qui reliait les différentes villes de cette région de l'Ontario, au moyen d'énergie électrique empruntée à la "Hydro Electric Co."

Le ministre a promis d'étudier la demande.

TRIBUNAUX CIVILS

Mme Anna Wawro, veuve d'Ivan Wawro, domiciliée à Szepceki, Autriche, réclame de la compagnie du Pacifique Canadien la somme de \$5,000 pour la mort de son mari survenue en décembre dernier alors qu'il travaillait dans les cours de la compagnie à Hochelaga. La demanderesse allègue qu'il y a eu négligence de la part de la défenderesse.

Me A. Brosard, C. R., vient d'intenter à la demande de M. Joseph Ellis Bonard, une action en dommages de \$9,500 contre Lady Hington.

Le demandeur était locataire d'un établissement situé coin des rues LaSalle et Sainte-Catherine. Malheureusement les caves furent inondées en avril dernier, causant pour plusieurs milliers de dollars de dommages. L'immeuble occupé est la propriété de Lady Hington.

Madame Ray Ship, propriétaire d'un établissement de modes, rue Stanley, coin Sainte-Catherine, poursuit M. Norman Croker, propriétaire du cinéma New Grand et de l'immeuble, pour le recouvrement de \$2,500. Il y a deux semaines, Mme Ship souffrit pour quelques milliers de dollars de dommages, vu le mauvais état du toit qui était troué.

SECOUSSE SISMIQUE

Messine, 26. — Une secousse sismique, accompagnée d'une violente tempête, a créé toute une panique ce matin parmi les habitants de ce district. Les dommages sont insignifiants; il n'y a eu aucune personne de blessée.

TROUBLES AU VENEZUELA

(Service de la Presse Associée) Willemstad, 26. — On rapporte que la situation politique est très tendue à Caracas. Plusieurs personnalités importants ont été mis sous arrêt, notamment le colonel Samuel McGill, instructeur général de l'armée vénézuélienne. On l'a immédiatement relâché. On dit que le général Manuel A. Matos, ancien ministre des Affaires étrangères, et deux de ses neveux, se sont sauvés du pays.

DECES A MONTREAL

BEAUDOIN, Marguerite, 6 ans, enfant de Henri Beaudoin, journalier, rue Saint-Denis n° 3161.

BELLEAU, Claire Hogue, 90 ans, veuve de Philibert Belleau, rue de Lanaudière, 348.

BESSIETTE, Albert, 2 ans, enfant d'Armand Bessiette, charbon, rue Papineau, 437.

BISSON, Noël, 3 mois, enfant de J. B. Bisson, constructeur, rue Marché, 811.

DAVID, Albert, 1 mois, enfant de Rodrigue David, journalier, rue Saint-Joseph, 203.

DECHESNES, Hélène Carrier, 42 ans, femme d'Ernest Déchesnes, voyageur de commerce, rue Galt, 738.

GOUN, Grazzella, 15 ans, fille de Gilbert Goun, journalier, rue Cartier, 68.

LAROCHELLE, Ida Courteau, 60 ans, femme de Barthélemy Larochelle, comptable, rue Saint-Hubert, 199.

LELAURENCE, Ida, 3 mois, enfant d'Arthur Laurence, courtier, rue Drolet, 2670.

LEMAV, Adèle, 31 ans, Hôpital A. G.

LEONARD, Philomène Lamoureux, 7 ans, femme de Stanislas Léonard, charreter, rue Saint-Dominique, 1069.

O'CONNOR, Gustave, 38 ans, homme d'école, rue LaSalle, 252 Ouest.

PAYAN, Liliane, 9 mois, enfant de HUBERT Payan, menuisier, rue Sainte-Emilie, 405.

QUENTIN-DUBOIS, Jeanette, 9 mois, enfant d'Adolphe Quentin-Dubois, conducteur de tramway, rue Saint-Vallier, 109.

ROSE, Marie, 45 ans, coiffeuse, rue Saint-Paul, 455.

SANT-JACQUES, Roger, 4 mois, enfant de Ferdinand Saint-Jacques, agent de boulangerie, rue Boyer, 1023.

SANSCHEGHI, Flavio Forget-Dépaté, 3 ans, veuve de William Sanscheghi, vannier, rue Visitation, 363.

THEOBY, Marie Hyette, 19 ans, femme de Théobald Theoby, commis, rue Logan, 729.

WHRIBAU, Marie Lavette, 23 ans, femme de Jean Thibault, journalier, rue Juliette, 733.